



le bateau ivre

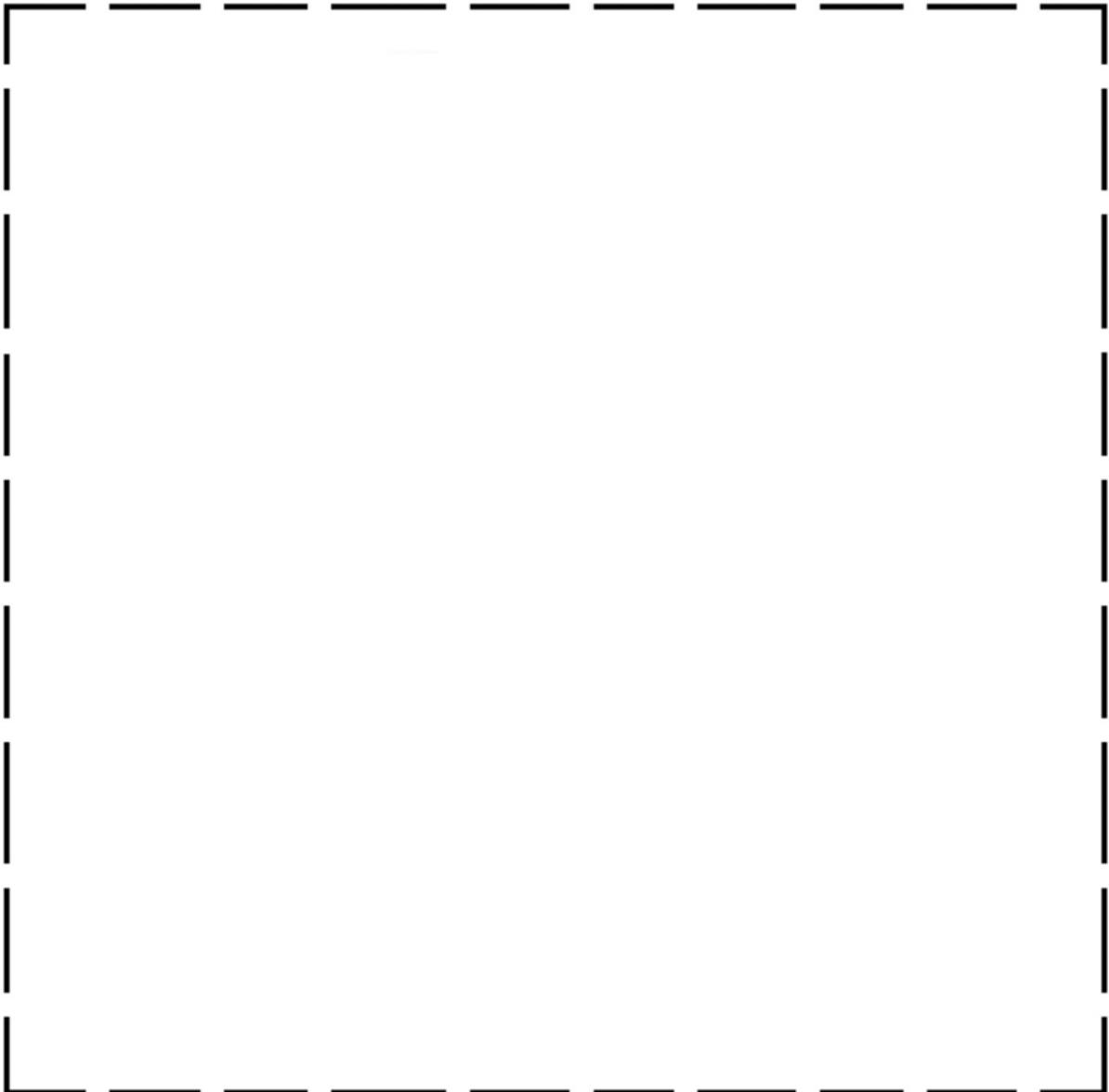
Journal de l'ACRI Liberté

Hiver 2021 - n°142

IMAGINATION

Donnez libre cours à votre créativité!

Dessinez dans l'espace qui vous est réservé :



Tirez la couverture à vous

Quand le thème du numéro 142 fut choisi : « Imagination », Hélène à qui nous devons les superbes couvertures des douze derniers numéros, protesta car nous ne lui facilitons pas la tâche, en gros - « débrouille-toi » !

On craignit fort qu'elle se mette en grève, adieu les dessins, les montages insolites : spirituels, et créatifs en diable. Nous devrions revenir à la recherche de photos redondantes.

Or divine surprise dès le lendemain, ou presque, par courriel Hélène annonçait : - « j'ai terminé la couverture c'est à prendre ou à laisser » D'habitude elle propose plusieurs projets on discute, on amende ; là c'était presque un ultimatum. On attend alors avec impatience la prochaine réunion du comité de rédaction ... éclat de rire général, elle fait fort, elle nous a bien eu ... pas de dessin, rien, et pile dans le thème !

La pirouette est habile, chapeau l'artiste. De plus elle propose un appel à participation, - « et si tous les lecteurs participaient à la couverture » ! L'idée est adoptée. **Photocopiez la couverture**, laissez courir votre imagination à vos crayons pinceaux, craies papiers découpés....

Votre œuvre achevée déposez-la dans les boîtes aux lettres de : B. Marel 34/17A B. Perraudin 32 4/A
F. Delivre 36 J.F. Boutors 38

Vos créations seront affichées dans les ascenseurs à l'annonce du BI 143.

Le Rédac Chef

Quoi de neuf dans le quartier ?



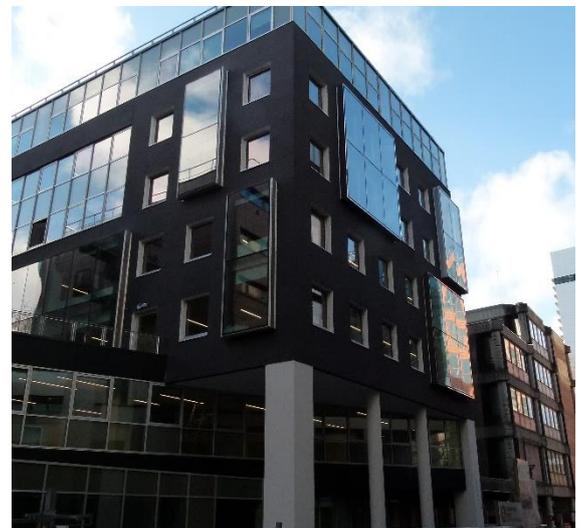
L'I.N.P.I. (Institut National de la Propriété Industrielle) ayant déménagé à Courbevoie, les locaux furent occupés un temps par un service de police, puis laissés comme une coquille vide. La réhabilitation complète est maintenant terminée, et l'on attend la venue de nouveaux bureaux.

On peut avoir des avis divergents sur la beauté très classique du bâtiment, j'avais un faible pour les découpes triangulaires des fenêtres. Par contre applaudissons à la création d'immenses jardinières, à la place d'une voie de circulation et des emplacements pour les voitures. Petits éléments verts, petit pas japonais. (voir page 8 l'article de Bernard Perraudin)
Vivement les pousses de printemps !

Au 10/12 de la rue des trois Fontanot un immeuble que l'on n'a pas vu pousser, du moins de ce côté-là, car du côté S. Allende ce fut la galère pour circuler quand les énormes grues mobiles occupaient tout l'espace, bloquant complètement la circulation. Enfin le chantier est terminé, et l'on s'affaire sur les espaces intérieurs. L'immeuble, H.Q.E. économe en énergie a belle allure. Alliance de verre, et de panneaux noir-mat il pourrait servir d'exemple à la rénovation du bâtiment de l'ancienne Chambre de Commerce ;

A côté l'hôtel Arena de plus en plus délabré fait vilain petit canard, voyez en particulier l'état des escaliers de secours, pas certain qu'on puisse les emprunter.

Bernard Marel



EDITO

Sujet libre !

« Imagination. » Débrouillez-vous avec ça, a décidé le CR, le comité de rédaction, je n'ose pas dire « de pilotage », car avec « ça », on ne voit pas quel cap a été fixé. Accrochez-vous au bastingage : Ivre est le Bateau dont les officiers ne livrent aux matelots pas la moindre indication sur ce qu'ils doivent faire ni vers où ils doivent se diriger. On hésite entre diverses explications : la paresse, mais écrire ça n'est pas gentil ; la fatigue, cela pourrait se comprendre avec cette pandémie qui ne nous lâche pas et un climat général plutôt brumeux à tous égards ; enfin, peut-être, l'abus de la bouteille le soir de la réunion des officiers de quart, mais alors, permettez-moi de dire que nos amis n'ont pas le vin guilleret.

Tous les profs de français savent qu'il suffit d'annoncer « sujet libre » pour recueillir les copies les plus fades de l'année. « Imagination », c'est du même tonneau. Une sorte de lapsus psychanalytique pour avouer qu'on en manque, qu'on n'a pas la plus mince idée sous le pied, que le cerveau collectif est en marmelade... Et moi, j'ai à peine tiré une dizaine de lignes pour vous sortir un édit. Non, mais !

Bon, vous allez dire que c'est fastoche, mais je sors mon joker. Monsieur John Lennon, en personne, en compagnie de Yoko Ono : *Imagine all the people living life in peace...* Le rêve d'un monde uni, pacifique et fraternel. Superbe, inusable, toujours d'actualité. C'était en 1971, huit ans après le célèbre discours de Martin Luther King, *I have a dream*.

Bon sang, ça ne nous rajeunit pas ! Ou plutôt si : partager ce rêve, imaginer qu'il y a de quoi faire mieux que là où nous en sommes est une manière de raviver en soi la force de la jeunesse. J'en veux pour preuve ce cher Edgar Morin. Cent ans ! Son regard pétille comme celui d'un enfant malicieux, son intelligence cavale sans que son cerveau batte la campagne. Chacun aimerait avoir à son âge cette vivacité, ce sourire, cette envie de saisir la vie à pleins bras et de la partager.

Alors oui, il en faut de l'imagination pour oser rêver d'un monde meilleur, pour ne pas regarder son voisin en faisant la tronche, pour croire que cela vaut toujours le coup de se retrousser les manches et de se mettre au boulot de sorte que l'avenir soit ouvert et vivable.

Ne confondez pas utopie et imagination. L'utopie, c'est le lieu qui n'existe pas. Pas même une impasse, un chemin qui tombe dans le vide... L'imagination peut certes prendre cette direction, mais rien ne l'y oblige : elle peut aussi servir à esquisser un objectif à atteindre dans la réalité. C'est bien ce qu'avaient en tête Luther King et les militants américains des Droits civiques. Unis, ils ont obtenu des résultats incontestables, même si le combat contre le racisme et la discrimination n'est pas terminé.

Imaginer ainsi, c'est se représenter ce que nous voulons pour nous mobiliser afin de le faire advenir. Cela peut même avoir du sens en politique, mais je n'en dirais pas plus... sinon qu'il me semble que dans le brouillard où nous sommes, on manque singulièrement de vision. Mais peut-être faudrait-il que nous n'attendions pas des divers comités de rédaction des bateaux politiques qui nous gouvernent ou rêvent de nous gouverner qu'ils nous disent quoi et comment penser. Car ma petite expérience de la navigation en mer m'a appris que pour suivre un cap, il faut commencer par border les voiles, ou souquer sur les avirons. À chacun d'entre nous, donc, de risquer sa vision et de la partager... Imaginons en long, en large et en travers !

Au fond, le CR du Bateau Ivre n'avait peut-être pas tort. Au boulot, pour que navigue le et la Liberté !

Jean-François



Enfin c'est fait Nanterre à son musée !

La « contemporaine » a ouvert ses portes au public le 18 octobre dernier, cela méritait une visite.

Que trouve-t-on dans le superbe bâtiment réalisé par le cabinet d'architectes de Bruno Gaudin ?

Une bibliothèque universitaire.

Situé en contrebas de la gare RER de Nanterre université, juste à l'entrée du campus, il ne vous laissera pas indifférent. Souvent les bibliothèques-archives sont calfeutrées, repliées sur elles même pour mieux protéger leurs précieux documents. Là la dynamique du parti architectural incite à entrer. Passé le seuil la contemporaine porte bien son nom. Loin du passé et des pièces aux dorures, aux lustres à pampilles, au mobilier de bois sombre, et aux lumières tamisées ; on trouve un accueil généreux, et une vaste et claire salle de lecture, sous ses arches de béton blanc. La lumière entre à flots grâce aux grandes baies vitrées. Tout est généreusement dimensionné. Voyez donc, sont à disposition pas moins de 126 postes de travail. Si la contemporaine est une institution de recherche, elle est aussi partenaire de l'université. Il fallait cela pour accueillir les nombreux usagers. Le bâtiment devait aussi abriter dans de bonnes conditions, des archives uniques de l'histoire contemporaine. Un million de photos, 90000 affiches, 40000dessins, 12000 estampes, 750 peintures, plusieurs milliers d'objets, monnaies, lettres ...

Un musée permanent

Enfin un musée dans notre ville, allez-y avec vos enfants, vos cousins de province, qui vous voulez ...vous ne le regretterez pas. Un équipement à vous rendre fier d'être Nanterrien. En plus, ce qui ne gêne rien, il est gratuit (plus loin dans l'article vous trouverez les renseignements pratiques).

Des expositions temporaires

L'exposition Élie Kagan, photographe indépendant, 1960-1990, ouvrira le 22 janvier. Cette première exposition monographique s'appuie sur plus de 200 000 images, accompagnées d'archives professionnelles, confiées à La Contemporaine en 1999 par la famille du photographe (les expos temporaires sont payantes).

Un lieu ouvert à tous

A noter un coin lecture où vous trouverez 80 titres de périodiques, presse d'actualité française et étrangère, revues d'histoire et d'art.

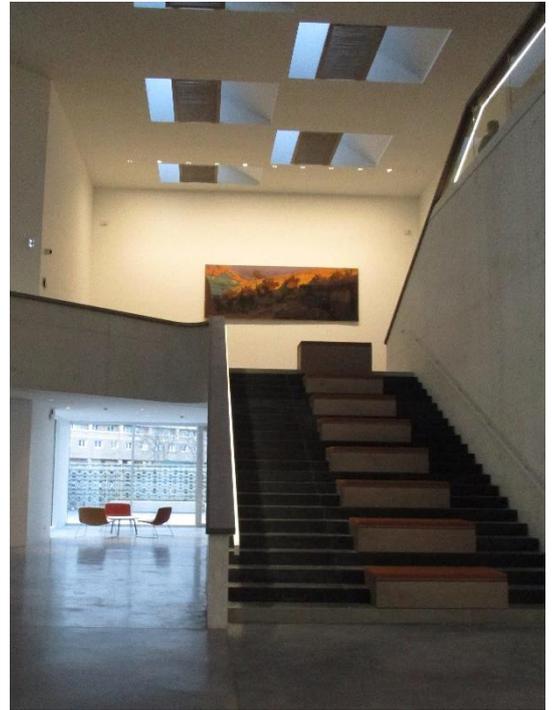


Le bâtiment vu du parvis de la gare Nanterre U.



L'accueil, au fond la salle de lecture.

Un équipement remarquable



Le grand escalier menant au musée



La première affiche

L'Atelier de l'histoire

Clair, feutré, confortable, il présente affiches, tracs, photos, articles de presse, peintures objets ; autant de témoins émouvants de notre histoire de la grande guerre à nos jours. Des postes audiovisuels invitent à la consultation approfondie, la navigation est simple, intuitive, et l'on vous fournira à l'accueil, lors de la prise de votre billet (gratuit) un styler et 2 charlottes couvre-oreille.

Si l'on veut tout consulter, si vous êtes curieux, si vos goûts sont éclectiques vous pourrez y passer des heures.

L'histoire passée vivante, comme si vous y étiez. Vous n'êtes pas à l'écoute d'un prof, mais avec ceux qui l'ont faite au quotidien.

A ne pas manquer parmi les tableaux : ceux de Vuillard, Vallotton, M. Denis ...



Le hall d'entrée vu de la mezzanine de l'Atelier de l'Histoire.

Bernard Marel

La contemporaine

184, cours Nicole Dreyfus
92000 Nanterre

Musée

L'Atelier de l'histoire
du mardi au samedi
de 13h à 19h.
entrée gratuite.

Salle de lecture
du lundi au vendredi
de 10h à 19h samedi 13/19

Accessible à toute personne
majeure,
sur inscription gratuite.

Les vies d'Alex

Depuis combien de temps naviguait-il dans cet état semi-comateux ? Des jours ? Des semaines ? Alex aurait été bien incapable de le dire. Cloué dans ce lit qu'il ne quittait plus, il avait tout juste conscience d'être en vie, alternant des périodes d'éveil et de sommeil à peine différenciées. Comment il en était arrivé là, il n'en avait pas la moindre idée. Côté souvenirs, rien ne remontait, la mémoire semblait vide... Le corps, lui, était comme en veilleuse, la plupart des muscles refusant d'obéir, les organes vitaux se contentant d'assurer le service minimum. Heureusement, la cervelle fonctionnait encore, se nourrissant de ce que le regard d'Alex pouvait accrocher. Un rayon de soleil traversa la vitre poussiéreuse et caressa le visage d'Alex, lui donnant envie d'ouvrir les paupières ce qu'il réussit à faire avec toute la lenteur nécessaire pour échapper à la douleur qui le guettait au moindre effort.

La première chose qu'il vit, ce fut le plafond gris sale avec des reflets verdâtres. Juste à l'endroit où tombait son regard, un peu d'humidité transpirait au milieu d'une tache ocre, comme un lac de boue au milieu d'une étendue aride. Ce plafond, c'était une plaine vue de très haut, une plaine à l'herbe rase entourant un lac asséché. Le décor était planté : l'Afrique vue du ciel, les plateaux du pays Massaï, la savane menacée par le dérèglement climatique... L'imagination d'Alex fit le reste.

Aux commandes de son vieux biplan rafistolé, le capitaine Alex, ancien as de la Royal Air Force, survole l'immense réserve quasi-déserte. Pas un troupeau à l'horizon, pas même une antilope ou un zèbre égaré. Lorsque les rives du point d'eau ont commencé à se recroqueviller, les différentes espèces se sont livrées à des luttes sans merci pour quelques gouttes du précieux breuvage, ne se résignant à une migration périlleuse que dans un ultime effort de survie. Dans l'angle formé par le plafond et le mur, une zone très sombre attire l'attention du capitaine Alex. La savane a brûlé et l'incendie s'est propagé vers le sud, chassant les derniers habitants de ce qui deviendra bientôt un désert. Une mouche traverse le champ de vision de l'aviateur. Un charognard, sans doute, en partance pour des régions plus hospitalières où subsiste suffisamment de vie pour engendrer quelques cadavres nourrissants. Le capitaine Alex médite tristement sur le devenir de cette région qu'il a connue si belle et dont la folie des hommes va faire un enfer...

Après de longues minutes, Alex décida d'abandonner l'Afrique à son sort et tourna la tête de quelques millimètres vers la droite.

Son regard s'arrêta sur une armoire grise munie de boutons, de cadrans et de petites lumières dont certaines clignotaient. De cette armoire partaient des fils et des tuyaux probablement raccordés à son corps.

A vrai dire, Alexator sait très bien ce qu'il fait là. Après des mois d'entraînement, il a été choisi pour être le premier homme bioquantique que la science va créer. Un être aux pouvoirs surhumains, à la force herculéenne, à l'intelligence fulgurante et à la résistance quasi-infinie. Il a d'abord fallu planter un ordinateur à nanoparticules à la place de son cerveau et remplacer les neurones par des fermions transmettant l'information à la vitesse de la lumière. Puis consolider son squelette à grand renfort de fibres carbonées dopées au titane. Enfin, injecter toutes sortes de polymères transmutés pour remplacer l'ADN et permettre l'autogénération des muscles et des tissus qui feront d'Alexator l'égal d'un char d'assaut intelligent. Le cœur, lui, a été remplacé par une micro-pile atomique qui lui procurera assez d'énergie pour vivre presque éternellement. On en est maintenant à la dernière étape : insuffler dans ce corps devenu machine les ondes nécessaires au démarrage de tout le système. C'est l'étape la plus délicate, toute l'équipe du professeur Septimus est mobilisée autour du cobaye, surveillant les écrans et les enregistreurs, s'assurant du bon réglage des appareils. Alexator est conscient de la chance qu'il a : être lui-même l'objet de la plus grande avancée scientifique accomplie par l'humanité depuis qu'elle existe. Il en est fier mais un léger regret le tarabuste quand même... Le professeur lui a dit qu'une fois transformé, il n'aurait plus besoin de manger ni de boire... Plus de foie gras ni de Sauternes ? Plus de chocolat ni de Champagne ? Dur, dur...

Finalement, Alex préféra abandonner ce futur douteux et laissa son regard dériver jusqu'au coin de la table de chevet, avec ses trois tiroirs et un verre d'eau posé dessus. Le soleil darda soudain un éclair rouge orangé qui vint frapper le côté du meuble, l'embrasant comme un gigantesque incendie dévorant un immeuble. Trente ou quarante étages en feu... La tour infernale !

Au pied de l'enfer, Red Alex, le *chief* du *Fire Department* dirige les manœuvres. Red Alex, c'est le surnom que lui ont donné ses hommes à force de le voir s'élaner dans les pires brasiers pour sauver d'éventuelles victimes. Aujourd'hui, il en est réduit à organiser la lutte avec des moyens dérisoires au regard de l'ampleur du désastre. Mais le sentiment qui domine dans la tête de Red Alex, ce n'est pas le désespoir, c'est la colère.

Colère contre le promoteur qui est à l'origine de ce nouveau gratte-ciel trônant au cœur de la ville. Un homme d'affaires véreux, déjà impliqué dans de nombreux scandales, mais ami intime du maire. Pour Red Alex, la chose ne fait aucun doute : le promoteur a bâclé certains détails pour économiser quelques millions. Comme par exemple le système de lutte contre les incendies : il y a bien des sprinklers au plafond... mais rien derrière ! Et de sa villa luxueuse, le salon n'entend pas les employés piégés, asphyxiés, dont les hurlements butent sur des fenêtres impossibles à ouvrir... Cela rend encore plus dérisoire le fil électrique venant de la lampe de chevet, qui descend le long de la façade mais reste aussi inutile que les échelles de pompiers dont aucune ne dépasse le niveau du premier tiroir. Et ce n'est pas le verre d'eau posé sur le toit qui permettra d'éteindre le brasier... Quand le feu sera maîtrisé, Red Alex racontera la vérité aux journalistes et dénoncera le scandale que constitue l'assassinat de plusieurs centaines de personnes dans une table de nuit en feu. Abandonnant le meuble qui achevait de se consumer, Alex tourna encore un peu la tête pour poser son regard sur le mur qui se trouvait derrière.

Un mur bleu ou plutôt bleu-vert-gris comme l'Océan au large de la Bretagne. Quelques griffures dans la peinture laissent paraître du plâtre blanc que l'humidité fait mousser : de l'écume qui frange les vagues, une mer qui moutonne, un coup de vent qui s'annonce, attention, il serait prudent de carguer les voiles... Une histoire de marin ? Pourquoi pas... Mais Alex aperçut également, en bas du mur, une petite tache noire avec, en son centre, une protubérance jaunâtre... Un virus d'une espèce nouvelle qu'il découvre sous son microscope et qui lui vaudra le prix Nobel ? Ou un cratère martien qu'il observe par le hublot de son véhicule spatial avant d'être le premier homme à y poser le pied ?

Alex savoure par avance sa prochaine aventure lorsqu'un bruit de pas interrompt sa méditation. Une voix : "Toujours dans cette espèce de semi-coma. Je me demande s'il va en sortir un jour." Une autre voix : "Cela dit, ça ne changera pas grand-chose : vu son état, ce n'est pas demain qu'il pourra bouger le petit doigt !"

Quel con, pense Alex, comme s'il y avait besoin de bouger le petit doigt pour vivre...

Ponton du Sérail

Trois livres à découvrir

Grace à votre lecture assidue du Bateau Ivre vous connaissez tous le talent de conteur de Ponton du Sérail ! Année après année il nous régale de ses nouvelles, mais saviez-vous que derrière ce pseudonyme se cache Jean-Pierre Hutin ? Longtemps habitant du Liberté, Jean-Pierre fut le premier rédacteur du B.I. puis président de l'ACRI. Depuis il a abandonné ses fonctions, a déménagé, et il a pu se consacrer à une de ses passions : l'écriture. Il vient de publier « Une odyssée icaunaise », troisième et dernier volume d'une trilogie mélangeant faits réels et fiction, entre 1903 et 1920, dans l'Yonne et le Morvan.

Trois tomes qui vous accrochent, à l'écriture vive et rapide, qui ont sûrement donné lieu à beaucoup de travail de documentation pour restituer l'ambiance de l'époque, éminemment troublée. Si le cadre historique est solide et digne d'intérêt, rassurez-vous il s'agit bien de trois romans, aux personnages attachants.

Le premier nous permet de découvrir ce qu'étaient les « Petits Paris » à travers l'histoire de Mélie et Victor, deux orphelins placés dans des familles morvandelles de Quarré-les-Tombes.

Le deuxième, plus sombre, sort de l'oubli le scandale ayant entaché l'ancienne abbaye de la Pierre qui Vire, transformée en Centre d'Éducation pour jeunes filles anormales. Le centre fut vite détourné du but louable initial, par des malfaisants, et il devint terrain de jeux pour notables, trouvant là facilité à abuser de personnes sans défense. Cela finit par se savoir, l'institution fut fermée discrètement et les protagonistes à peine sanctionnés.

Enfin le troisième renoue avec l'histoire de Mélie et Victor maintenant mariés. Victor revient de guerre salement blessé, Mélie est venue le chercher à l'hôpital militaire et ils reviennent en charrette à bras à Quarré les Tombes. Périples, odyssée à travers l'Yonne, où l'on rencontre aide, amitié, indifférence. Les communes honoraient les morts à travers d'émouvants monuments, mais l'accueil des rescapés de la grande boucherie n'était pas facile. Diminués, déboussolés, parfois abandonnés par l'administration, il ne leur était pas facile de se réinsérer dans une société en pleine mutation.

Bernard Marel

Vous trouverez ces trois livres (Sainte Mélie des Tombes, L'enfer-qui-Vire, Une odyssée icaunaise) à l'excellente librairie « El Gora mon amour » 148/152 Bd. des Provinces Françaises Nanterre (10 € pour les deux premiers, 13 € pour le troisième).

Dernière minute : Jean-Pierre Hutin vient d'obtenir le Prix des lecteurs des Bibliothèques du Morvan !

Les pas japonais

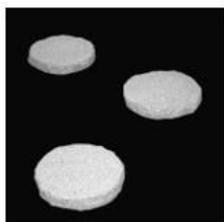
Qu'évoque pour moi l'expression « pas japonais ». Je l'associe au « jardin japonais », lieu de détente et de contemplation, qui recrée une beauté aussi pure que naturelle. Selon ses concepteurs, il vaut mieux ne pas faire apparaître clairement la totalité des choses, suggérer de manière subtile l'existence d'autres éléments ; ce jardin permettrait en effet, d'évoquer des sensations et de développer l'imagination...

On recommande même de réaliser son « jardin japonais » dans son appartement : un petit bac en bois, un peu de sable, quelques belles pierres, deux ou trois bonsaïs, une petite cascade et le tour est joué ! Mais une telle vision « miniature » peut-elle encore permettre que naissent l'émotion et l'imagination ? Oui, peut-être ?

On est loin cependant de la grandeur des « jardins-paysages » avec collines et étangs artificiels.

C'est dans ces jardins traditionnels qu'on rencontre les « pas japonais » qui rythment la promenade et guident le promeneur dans les dédales du jardin, lui faisant admirer le jardin japonais selon des angles de vue choisis.

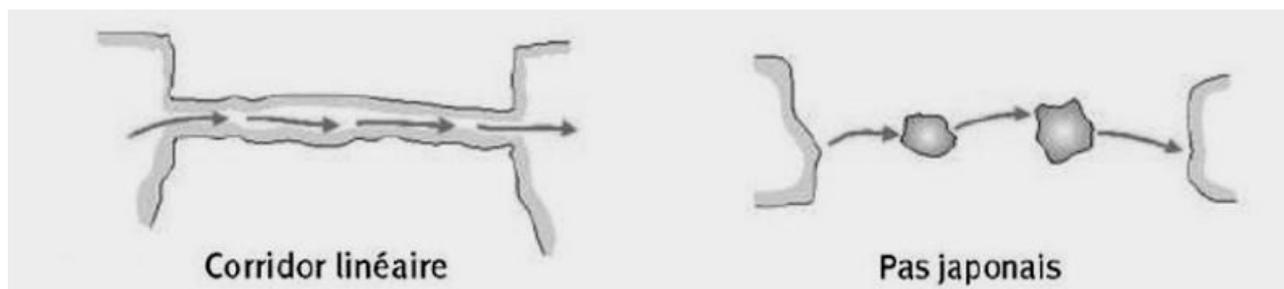
Pas japonais



L'expression « pas japonais » est aussi utilisée par des spécialistes de la Nature en ville pour caractériser les liaisons de végétation entre les « réservoirs de biodiversité » que sont, par exemple, les grands parcs. Ces liaisons, dénommées corridors, sont ainsi, soit « linéaires », soit en « pas japonais ». On constate donc l'imagination sans borne de ces spécialistes pour qualifier ainsi de « pas japonais », les « discontinuités » de ce qui est aussi qualifié de « continuités écologiques » !

À Nanterre, au plan local d'urbanisme, l'Axe des Terrasses, du parvis de l'Arena au Parc du Chemin-de-l'Île est défini « Corridor écologique en pas japonais à développer en lien avec les cheminements calmes ». C'est l'élément critique de la trame verte constituée avec les Parcs André Malraux et Chemin-de-l'Île.

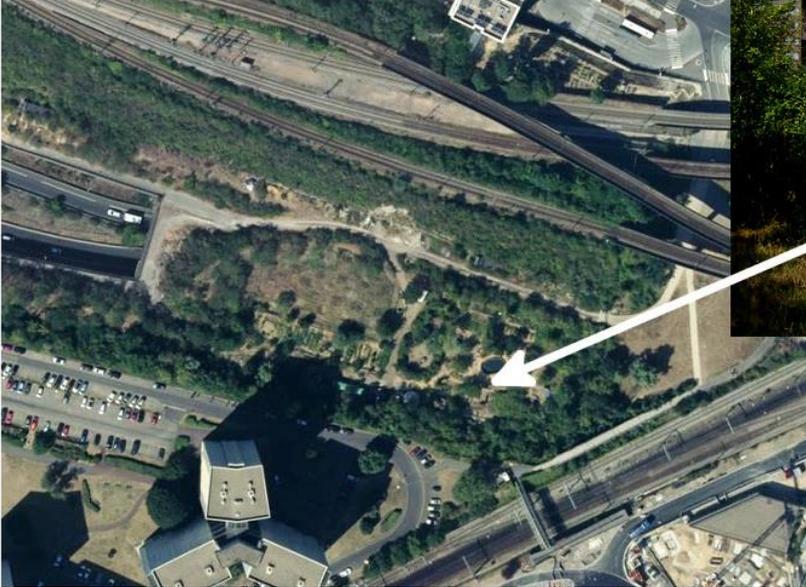
C'est sur cet Axe que des travaux pourraient corriger les coupures : îlot Neruda, place Nelson Mandela, franchissement du RER A (branche de St Germain), et créer la coulée verte : au Champ de la Garde, maintenu en agriculture urbaine, et sur les toits de l'échangeur A14-A86, revêtus de terre et couverts de végétaux (prairies, haies bocagères).



C'est d'ailleurs ce qu'affirme le plan local d'urbanisme : « le développement de Nanterre contribuera à préserver les réservoirs de biodiversité existants et améliorer les continuités écologiques ». Et il précise cet objectif général ainsi :

- Préserver les réservoirs de biodiversité existants qui correspondent aux parcs de grande superficie de la ville (parcs André Malraux, Chemin de l'Île, Chenevieux, etc.)
- Préserver, multiplier et améliorer les corridors, en pas japonais (cœurs d'îlots verts du tissu pavillonnaire, espaces verts des ensembles collectifs, squares publics, etc.) et linéaires (Seine, alignements d'arbres, délaissés de voirie, etc.)
- Lutter contre la fragmentation et la disparition des espaces de nature et proposer la mise en place de mesures compensatoires quand l'artificialisation des milieux est inévitable. Ce dernier point rappelle la règle : « éviter – réduire – compenser » l'impact des projets et travaux urbains sur les milieux naturels.

Le Champ de la Garde à Nanterre



La coulée verte du Champ de la Garde épargnée ...
à la suite de l'abandon du projet routier qui aurait détruit l'espace vert existant.

Est-ce le respect du principe ERC "éviter, réduire, compenser" qui a conduit l'aménageur Paris La Défense et la Mairie de Nanterre à renoncer à ce projet routier ?

Les associations locales du cadre de vie (ACRI Liberté, Naturellement Nanterre, et Neuilly Puteaux Seine Écologie), membres de l'association départementale Environnement 92, le pensent.

En effet, elles interviennent continuellement auprès de Paris La Défense, aménageur de la ZAC Seine Arche, pour sauvegarder cette coulée verte, élément clé de la liaison verte entre les parcs André Malraux et Chemin de l'Île, qui composent la trame verte de La Défense.

Le Champ de la Garde est en effet inscrit au plan local d'urbanisme en zone ULa, à destination principale d'espace vert, comme le sont les Terrasses de l'Arche et de l'Université aujourd'hui présentes sur le toit de l'A14.

Au titre des orientations d'aménagement du plan local d'urbanisme trois fonctions sont prévues sur le site du Champ de la Garde : une liaison inter quartier piétonnière et cyclable, une pérennisation des activités actuelles d'agriculture urbaine et leur développement, une continuité paysagère et écologique.

Cependant, le projet d'installer les chapiteaux des Noctambules, sur la moitié du Champ de la Garde, en un espace clos, demeure une menace pour la sauvegarde de cette coulée verte qui, alors, n'assurerait plus la continuité paysagère et écologique prévue dans le prolongement des Terrasses.

De ce fait, les associations s'emploient à obtenir le maintien des Noctambules et de la Ferme du Bonheur sur le site qu'ils occupent en bordure de l'avenue de la République, à l'ouest du domaine universitaire. Les activités culturelles et sociales qu'ils développent depuis plus de vingt ans contribuent à la mixité des usages dans la ville. Ce site, propriété de la Mairie de Nanterre, est aussi au cœur d'un projet d'urbanisme à l'étude, qui gagnerait à les préserver.

Sauvegarde du Parc des Acacias

Le Parc des Acacias
à Nanterre



Espaces verts à Nanterre : un de perdu, un de sauvé !

L'année 2021 a mal commencé pour les défenseurs des espaces verts à Nanterre : pour construire la nouvelle Maison de Santé, la Mairie fait tronçonner bien avant le dépôt du Permis de construire les beaux arbres qui bordaient l'espace vert ; plus question donc d'améliorer le projet en préservant les arbres...

À « Naturellement Nanterre », nous étions donc très inquiets sur l'avenir du Parc des Acacias, un terrain vallonné d'un hectare où la ville avait annoncé son intention de construire trois immeubles en accession à la propriété pour réduire la proportion de logements sociaux du quartier.

Avant la pandémie, nous avons organisé un rassemblement sur le site et installé une banderole critiquant un projet réduisant de moitié cet espace vert dans un quartier très populaire.

Dix-huit mois plus tard, la banderole est toujours là et nous avons renouvelé l'initiative avec, de nouveau, les moutons de la Ferme du Bonheur, espace agricole voisin de l'Université menacé lui aussi par des projets municipaux.

Coup de théâtre : dans la dernière version du nouveau projet de renouvellement urbain du quartier du Chemin de l'Île, les trois bâtiments ont disparu. Mais cette partie du parc reste "une zone à l'étude" et la vigilance reste de mise. De plus, la voie actuellement piétonne qui longe le jardin risque toujours d'être ouverte aux bagnoles rendant les lieux beaucoup moins paisibles.

Et il faut sauver aussi les autres espaces verts qui restent dans le collimateur des bétonneurs !

Jacques Capet (association Naturellement Nanterre)

Ils rêvent mais moi j'imagine

Le gardien a rêvé que les colocataires faisaient moins de bruit. Alors moi, j'ai imaginé une PUNITION pour ces colocataires-là. Ils seraient OBLIGES de faire des rondes dans l'immeuble pour détecter les bruits douteux : scènes de ménage, émissions télé indécentes, soupirs amoureux trop bruyants, sifflement de cocottes minute.

Les cafards ont rêvé qu'il n'y avait plus de campagne anti cafards. Alors moi, j'ai imaginé que l'on installait des prédateurs de cafards dans les parkings, c'est-à-dire des SERPENTS

Citya a rêvé que tous les habitants payaient leurs charges à temps. Mais moi, j'ai imaginé que Citya nous demandait PARDON pour avoir pris des honoraires trop élevés et nous offrait à chacun l'abonnement à la 5G pendant dix ans.

La dame du 33 a rêvé que je cessais de me plaindre d'elle dans le Bateau Ivre, que j'arrivais chez elle avec un baba au rhum et lui demandais humblement de regarder ENSEMBLE My fair lady en VOD.

Moi, j'ai imaginé que j'arrêtais de me plaindre, que j'arrivais chez elle avec un baba au rhum et que je lui demandais humblement de regarder ENSEMBLE My fair lady en VOD. ~~La suite est censurée.~~

Tout le monde dans l'immeuble a rêvé qu'un médecin généraliste s'installait au Liberté. Alors moi, j'ai imaginé qu'une équipe de médecins corses se prenait d'amour pour notre immeuble et y exerçait.

De Gaulle a rêvé que ses citations glorieuses réapparaissaient sur les cubes de l'esplanade. Alors moi, j'ai imaginé qu'on remplaçait les phrases de De Gaulle par une sono pour qu'on réécoute enfin comme le chantait Bécaud

*La voix, drôle de voix
Profonde et saccadée
La voix qu'on écoutait tout bas
Les portes bien fermées
La voix qui racontait une France à ton goût
Quand elle va se taire, je te parie cent sous...
Que tu le regretteras ...*

L'équipe du Bateau ivre et le CA de l'ACRI ont rêvé que des JEUNES prenaient la relève. Alors moi, j'ai imaginé que les releveurs avaient entre 7 et 77 ans.

Un habitant du Liberté a rêvé que la passerelle était enfin réparée. Alors moi, j'ai imaginé qu'on la décorerait pour l'inauguration : catleyas, roses de Patagonie, géraniums arboricoles et thuyas du Japon, enfin toutes ces plantes que j'ignore mais qui ont de si jolis noms !

Un de mes copains, un peu zinzin, a rêvé qu'en raison du réchauffement climatique la copropriété choisirait de faire livrer le 1^{er} juillet 40 m³ de sable fin, soit 60T sur la galerie piétonnière. Etalé sur 10cm d'épaisseur il resterait toutes les vacances scolaires. Ainsi nous pourrions descendre parasols et chaises longues, se faire dorer, discuter, refaire le monde et partager l'anisette.

Antoine Lecabotin

Le BATEAU IVRE

Journal de l'Acric Liberté

Directeur de la publication : Bernard Perraudin

Rédacteur en Chef : Bernard Marel

Couverture : Hélène Quefféléant

Imprimeur : Graphi Thermo 10 rue du Marché Nanterre

Le petit poucet

Il y avait une fois un bûcheron qui tout le temps sa femme, ce qui fit qu'ils eurent vite un enfant, puis deux et jusqu'à six, tous des garçons. Mais le septième qui naquit n'était pas plus gros qu'un pouce, ce qui fit qu'on l'appela le Petit Poucet.

De tous les enfants, c'était lui le plus futé. Il avait vite compris pourquoi le lit grinçait tous les soirs lorsque ses parents se mettaient au lit et pourquoi le papa faisait HAN HAN. Les frères, au contraire, pensaient qu'il coupait du bois dans la chambre. Le Petit poucet réveilla un soir ses frères pour aller voir. Le papa et la maman qui étaient en train de virent sept paire d'yeux qui luisaient dans la nuit.

« Ouste, au lit. Demain la punition » dirent-ils. Puis ils descendirent pour discuter dans la cuisine.

« Nous ne sommes plus tranquilles pour dit le papa c'est intolérable. Demain, nous emmènerons les garçons dans les bois et nous les perdrons ».

« Très bonne idée », dit la maman.

Mais le Petit Poucet s'était levé pour écouter les parents sans être vu. Le lendemain matin, il se leva tôt et alla au ruisseau où il rempli ses poches de petits cailloux blancs puis il revint à la maison.

Le matin arriva et les parents emmenèrent leurs sept enfants dans une forêt très épaisse. Le bûcheron se mit à couper du bois pendant que les garçons ramassaient des branches mortes. Alors, le papa et la maman, s'éloignèrent et s'enfuirent.

Lorsque les garçons se rendirent compte qu'ils étaient seuls, ils se mirent à pleurer sauf le Petit Poucet qui leur dit :

« C'est un coup du paternel, il n'a pas supporté qu'on le regarde avec maman et il a voulu nous perdre. Mais il va être surpris ! J'ai semé des petits cailloux blancs et n'avons qu'à rebrousser chemin. »

En arrivant à la maison, le père et la mère avaient commencé à . Mais bientôt, la porte s'ouvrit et les sept garçons entrèrent en criant : « Papa, maman, nous voilà, nous ne vous dérangerons pas, vous pouvez tant que vous voulez. »

Mais le bûcheron ne l'entendait pas de cette oreille car il voulait sa femme d'une façon que les enfants ne doivent pas savoir. Le soir, il décida donc de recommencer l'affaire. Encore une fois, le Petit Poucet les écouta et le lendemain matin, il voulut sortir pour aller chercher des cailloux. Hélas, la porte était fermée à clé. Alors, il prit des miettes de pain et, quand tout le monde repartit dans la forêt, il les sema le long du chemin. Les parents les abandonnèrent de nouveau mais les garçons qui pensaient qu'ils retrouveraient la maison avec les miettes virent que les oiseaux avaient tout mangé !

Ils marchèrent dans la forêt et virent bientôt la petite lumière d'une maison. Ils toquèrent et une femme leur ouvrit.

« Nos parents nous ont perdu parce qu'ils voulaient tranquilles, dit le Petit Poucet. Pouvons-nous dormir chez vous, par pitié ? »

« Hélas, leur dit la femme, vous êtes chez un ogre qui adore manger les enfants en grillades à la sauce portugaise pendant qu'il me . »

« Tant pis, dit le Petit Poucet. Laissez-nous entrer Si nous retournons dans la forêt, les loups nous mangeront. Mais dites voir, bonne femme, vous aimez ce que vous fait votre mari quand il vous ? »

« Non, répondit la femme, je n'aime pas ça. Alors je le laisse faire son affaire et ensuite je prétexte que j'ai entendu du bruit dans la chambre de mes 7 filles. Mais j'ai pitié de vous. Quand l'ogre arrivera, cachez-vous sous ma jupe. »

Bientôt on entendit le pas de l'ogre. Alors la femme souleva ses jupes et les garçons se cachèrent.

L'ogre se mit tout de suite à table puis dit à sa femme

« Ça sent bon. Serait-ce toi qui t'es parfumée sous ta jupe ? Et pourquoi pousses-tu des petits cris indécents ? »

Il souleva la jupe et découvrit les garçons occupés à [] la femme de l'ogre.

« Vilains garnements qui [] ma femme, dit l'ogre en tirant son grand couteau, je vais vous manger en grillades à la sauce portugaise. » Mais sa femme le supplia : « Mon homme, attends demain matin car le feu n'est pas prêt pour une grillade et ces gamins m'ont []. Montons vite dans notre chambre et [] moi. »

L'ogre accepta.

Or l'ogre avait sept filles. La mère les avait couchées de bonne heure et, dans la même chambre, il y avait un autre lit pour sept autres enfants. C'est là que la femme de l'ogre coucha le Petit Poucet et ses frères.

La femme et l'ogre montèrent dans leur chambre et bientôt le plancher fut secoué. « C'est le moment pour nous aussi, dit le Petit Poucet à ses frères. »

Ils rejoignirent les 7 filles et tous se mirent à [] sens dessus dessous.

Or l'ogre qui avait terminé son affaire sentit que le plancher était secoué dans l'autre chambre et partit voir ce qui se passait.

« Nom de d'là, petits garnements, voilà que vous [] mes filles à présent. Vite mon couteau et la sauce portugaise !

« Non, dit la maman. Laisse-moi plutôt te préparer une jeune biche. »

Le Petit Poucet l'interrompit : « Madame, si vous permettez, ça n'est pas dans cette histoire qu'il y a une biche, c'est dans la Belle au bois dormant. »

En l'entendant, les 6 frères du Petit Poucet et les 7 filles supplièrent l'ogre de leur raconter cet autre conte.

« Je veux bien, fit l'ogre. Vous les garçons, arrêtez de [] mes filles, faites pipi et lavez-vous les mains. Ensuite, descendez tous à la cuisine. »

Sitôt dit, sitôt fait, la femme et les 14 enfants se mirent autour du feu et l'ogre commença l'histoire que vous connaissez tous dans laquelle un beau prince [] une jolie princesse endormie.

Charles Père 'O



As-tu lu ce que je lis, as-tu vu ce que je vois ?

Que serait la littérature sans l'imagination ? C'est presque une lapalissade de noter que nous ne lisons pas le même livre tout comme nous ne voyons pas le même film et que d'un même événement, nous ne gardons pas le même souvenir.

Les mots, leur signification, les images qu'il suscitent emmènent chaque lecteur vers son propre chemin de compréhension, ce qui permet d'ailleurs la critique : un texte n'appartient pas seulement à l'auteur mais se recrée à chaque lecture, pour chacun.

En littérature de jeunesse, l'importance de l'image ajoute une autre dimension : en plus du travail du lecteur qui ajuste son imaginaire à celui de l'auteur à travers le texte, il y a la place de l'image et le subtil rapport qui s'établit entre l'un et l'autre.

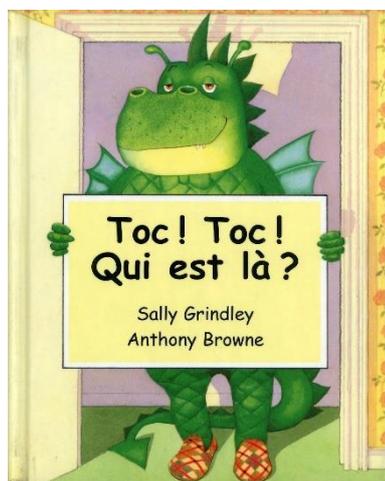
Mais il y a aussi l'image seule.

« Tu as vu ses yeux rouges ? » interroge gourmande et faussement apeurée une petite fille de 4 ans en montrant une page d'un album de Claude Ponti où figure un monstre. Plaisir d'établir une connivence avec la lectrice qui donne voix à tous ces petits signes noirs sur les pages ? Pas seulement certes, car le monstre dort, ses yeux sont clos ! Cette petite fille choisit d'aller au-delà de l'image, là où réside son plaisir !

Une maman lit tous les jours à son fils qui le lui réclame - il a 3 ans - un album qui montre des animaux : le texte les nomme. Surprise de la maman d'observer son petit garçon qui, à chaque lecture et à la même page, ajoute UN RENARD en mettant son doigt à côté du livre. Quel que soit le lieu où elle s'installe : au bord du lit, à la table, sur le tapis !

Ces petits lecteurs m'émerveillent.

Tout comme m'enchantent la virtuosité des illustrateurs et illustratrices à, non seulement nous offrir de visualiser leur imaginaire, mais aussi à nous faire entrer dans celui du personnage qu'ils ont créé.



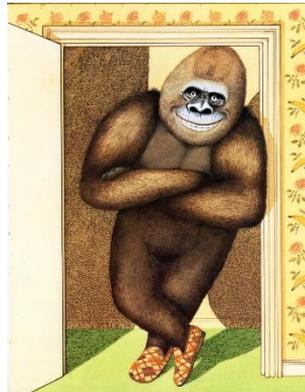
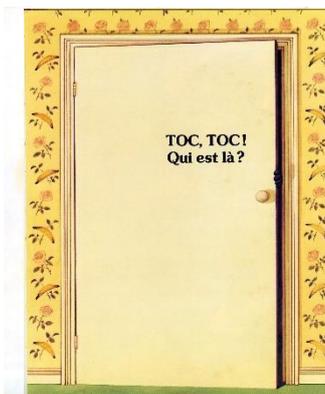
Dans **Toc, toc ! Qui est là ?** de Sally Grindley pour le texte, et Anthony Browne, pour l'image, le grand illustrateur anglais, inventeur du célèbre Marcel, nous donne pour notre plus grand plaisir une jolie démonstration de ce savoir-faire.

Toc, toc ! Comme un appel auquel répond une question « Qui est là ? » Un suspense naît aussitôt : qui parle ? Qui va entrer ?

Sur la page de gauche, une petite fille sagement couchée serre dans ses bras son gros ours ; page de droite, une porte s'entrouvre laissant dépasser des doigts noirs (gantés ?). Il faut tourner encore une page pour que la porte grande ouverte laisse découvrir « un énorme gorille aux gros bras poilus et aux grandes dents blanches ». « Quand tu me feras entrer, je te serrerai si fort que tu en perdras le souffle », dit le texte. Quel discours menaçant dans les mots, aussitôt contredit dans l'image, car le gorille débonnaire sourit de toutes ses dents, nonchalamment appuyé contre le chambranle de la porte, bras croisés et pieds chaussés de confortables pantoufles écossaises.

- « Alors, tu n'entreras pas » affirme la fillette sur la nouvelle page tournée. Dans une sorte de bulle-nuage qui donne à voir les pensées de l'enfant, elle se voit serrée à étouffer dans les bras d'un gorille qui l'embrasse. Même son ours en peluche participe à son effroi en levant les bras.

Au fil des pages, des questions réponses, on verra défiler - et se voir refuser l'entrée - une sorcière rubiconde, un fantôme et ses chaînes cliquetantes, un dragon écailleux, un géant, tous chaussés des mêmes pantoufles, et finalement un « bon papa câlin, avec une grande tasse de chocolat chaud, et une histoire à te raconter. » Et ce père connaît la formule magique : « S'il te plaît, est-ce que je peux entrer ? »



On est frappé par la grande complicité et la tendresse qui construisent ce jeu entre un papa et sa petite fille, peut-être rituel du coucher. Un jeu basé sur un subtil aller-retour d'imaginaires : celui du père qui invente les personnages effrayants, gorille, sorcière, fantôme... celui de la petite fille qui nous donne à voir comment elle se représente ce qui lui arriverait si...

Pour bien montrer ces deux registres, Anthony Browne différencie le traitement graphique : la peinture pour l'enfant et son lit, les personnages, le décor de la chambre, le papier peint (et on y reviendra) ; les crayons de couleur pour la scène dans la bulle-nuage. Dans la logique de l'histoire, la porte doit rester fermée, l'enfant ne voit pas qui frappe. Mais si Anthony Browne l'ouvre grande, c'est pour nous lecteurs qui nous régalaons de l'imaginaire du papa. Cependant, pour comprendre que c'est un jeu de faire semblant - et le texte le précise qui fait dire à la fillette « et je savais que c'était toi pour de vrai » - il faut accepter de lâcher prise sur le réel. J'ai entendu un adolescent réfractaire aux livres interroger perplexe « Mais comment il fait le père pour se déguiser si vite ? » Et un tout jeune enfant qui n'avait pas compris non plus, s'alarmer : « Oh la la, le géant, il va abîmer les chaussons du papa ! » À chacun sa vitesse pour percevoir l'imaginaire et pour construire le sien. La pratique de lecture fréquente de l'album y contribue largement.

Et pourquoi le papier peint ? C'est que, au milieu des roses qui le parsèment, se glissent d'étranges indices à chaque moment où se relance le jeu des Toc, toc ! Qui est là ? Des bananes qui annoncent le gorille, des chats noirs pour la sorcière, des flammes avant le dragon, des massues pour le géant. Retour au réel, simplement des roses avec le père. Toute une douce éducation du regard se fait au fil de la reprise des lectures : « Encore ! ».

Le support livre convient particulièrement à l'histoire : la tourne de la page, non seulement donne le rythme, mais permet aussi la transformation porte fermée, porte ouverte, gros plan sur la fillette, gros plan sur ce qu'elle a devant les yeux. Ce mouvement champ contre champ, très cinématographique, nous le faisons implicitement en tournant simplement la page.

Il y a de multiples façons pour les auteurs illustrateurs, et -trices bien évidemment, de jouer avec les représentations de l'imaginaire, qu'il soit dans le rêve, dans le jeu, la présence rendue visible mais un peu transparente quand même du compagnon imaginaire d'un enfant : par l'arrivée de la couleur, la distorsion d'une ombre, la silhouette en pointillés, le jeu de formes... La diversité est infinie, et c'est une des nombreuses richesses d'une production littéraire que les adultes pourraient plus souvent découvrir pour eux-mêmes. Et naturellement se doivent de partager avec les enfants.

Toc, toc ! Qui est là ?
Sally Grindley
Anthony Browne
Kaléidoscope

Anne-Sophie Zuber
ARPLE, 8 rue de Lille,
Nanterre.
www.arple.net

L'imagination en cuisine

Pour être un grand cuisinier, il faut, bien sûr, être capable d'inventer une recette : le savoir-faire, la connaissance parfaite des ingrédients et l'imagination sont indispensables. Ensuite pour que le plat acquière une grande renommée, il faut que le chef le nomme en utilisant les produits qui le composent ou bien en faisant appel à l'histoire ou à son entourage en ayant un peu d'imagination. Tout le monde connaît, bien sûr, « La poularde demi-deuil », peut-être avez-vous lu la recette du « canard Apicius » d'Alain Senderens (1939-2017), la recette « Amadeus » de Philippe Conticini et peut-être connaissez-vous « les Puits d'Amour » ?

Quelle ne fut pas mon étonnement quand j'entendis, pour la première fois, parler de « L'oreiller de la Belle Aurore » ! Jouons un peu :

- Peut-être s'agit-il de gâteaux en forme de mini-oreiller servis sur la table du petit-déjeuner ? Eh bien non !
- Si je vous dis qu'une grande maison parisienne a repris la recette et la réalise pendant les mois de septembre à janvier, je pense que vous trouverez une partie des ingrédients, n'est-ce pas ? Vous avez gagné : du gibier.
- Pourquoi la forme d'un oreiller ? Pensez à la dimension... C'est un pâté en croûte ayant la forme d'un carré de 60 cm de côté lors de sa création !

En 1825 ce plat est nommé dans « La physiologie du goût » de Jean Anthelme Brillat-Savarin dont la mère était Claudine-Aurore Récamier. Voici des hypothèses sur sa création :

- ou bien c'est Aurore, elle-même, qui a créé l'oreiller de la Belle Aurore ;
- ou bien ce serait un hommage de Brillat-Savarin à sa mère ;
- ou bien le neveu d'Anthelme, Lucien Tendret, a imaginé cette recette pour éblouir sa grand-tante ;
- ou bien ce plat était un message d'amour adressé par le cuisinier d'Anthelme à la mère de ce dernier !
-

De nos jours ce plat (60 cm sur 40 cm) est cuisiné par la maison Vérot (*) à partir d'une dizaine de viandes (dont du cochon, du ris de veau, du chevreuil, des perdreaux, du faisan, du poulet, du canard, de la pintade, du canard colvert...) et de truffes ou morilles. On trouve ce plat de forme plus réduite sous l'appellation « Traversin de la Belle Aurore » dans le restaurant étoilé Daniel et Denise à Lyon. (*) : <https://maisonverot.fr> Je vous propose une recette donnée sur France Inter au nom sans mystère.

Le gâteau à l'orange et autres fruits d'Andrée Zana-Murat

Andrée Zana-Murat est une autrice de nombreux ouvrages culinaires.

Ingrédients :

- 250 g de farine
- 150 g de cassonade
- 1 sachet de sucre vanillé et 1 sachet de levure
- 2 oranges bio (zeste et jus)
- 2 pommes
- 3 œufs
- 150 g de beurre fondu



Préparation :

Préchauffer le four à 180°C (thermostat 6).

Râper le zeste des oranges et en presser le jus.

Éplucher les pommes.

Mélanger en remuant à chaque fois qu'on incorpore un nouvel ingrédient : œufs, sucre (en garder 2 c. à s.), jus et zestes, farine, levure, beurre et sel.

Veiller à obtenir une préparation homogène.

Ajouter les pommes râpées avec la râpe à gros trous.

Beurrer un moule à cake, le saupoudrer de sucre et verser la préparation.

Enfourner ; au bout de 50 min, plonger la lame d'un couteau pour vérifier la cuisson. Si vous devez la prolonger couvrir le gâteau d'une feuille de papier aluminium.

Laisser refroidir le cake avant de le déguster. Bon appétit !

Janine